

Tremblez, lecteurs !

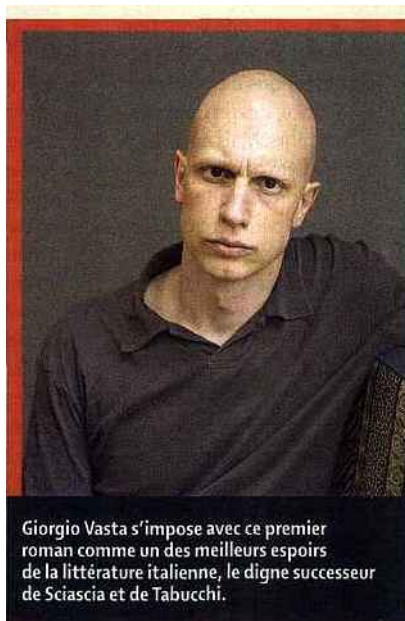
Ce roman, d'une poésie totale et désespérée, revisite les années de plomb en Italie.

C'est peut-être dans le domaine étranger que la rentrée littéraire 2010 a été la plus étonnante, la plus fascinante, la plus flamboyante. Nous avons salué ici *Purge*, de Sofi Oksanen, un roman exigeant qui continue contre toute attente de rencontrer un succès croissant. C'est avec le même enthousiasme que l'on conseillera *Le Temps matériel*, de Giorgio Vasta*, livre d'une poésie totale et désespérée.

A tout juste 40 ans, son auteur vient de s'imposer en un seul roman – mais quel livre ! – comme un des meilleurs espoirs de la littérature italienne, le digne successeur de Sciascia et de Tabucchi. Autant de talent et de maîtrise peuvent dérouter, surtout quand ils ne portent pas le sceau de la virtuosité mais de l'authenticité. Une fois n'est pas coutume, il faut saluer tout de suite le remarquable travail du traducteur, Vincent Raynaud, qui a su retranscrire sans trahir un style étourdissant et d'une ampleur de phrase à laquelle nous ne sommes plus guère habitués. Dès les premières pages, le lecteur va être conquis.

Le Temps matériel est sans aucun doute l'un des romans qui, aujourd'hui, retracent le mieux « les années de plomb ». L'expression servant à qualifier, dans plusieurs pays, une période marquée par l'activisme politique violent (lire aussi p. 68). En Italie, l'acte le plus connu des années de terrorisme qualifiées obligeamment parfois en France de « lutte armée » est l'enlèvement et l'assassinat de l'ancien président du Conseil Aldo Moro par les Brigades rouges.

Justement, Nimbe a 11 ans en 1978, et vit à Palerme, royaume de la rouille, de la vermine et des chats borgnes. Destruction, violence et infection. Avec deux de ses camarades, il ingurgite la violence que la télévision leur donne à voir. Ils pourraient devenir des égarés comme tous ceux qui les entourent, mais ils vont, tout au contraire, brûler tous les trois de rage et de subversion.



Giorgio Vasta s'impose avec ce premier roman comme un des meilleurs espoirs de la littérature italienne, le digne successeur de Sciascia et de Tabucchi.

basso cainersa / opale

Ils décident un jour de se retrancher du monde de l'enfance, de la famille, de l'école. C'est acquis. Ils ne connaissent pas et ne connaîtront jamais l'innocence, mais veulent goûter à des jeux interdits. Leur seul souci ? Garrotter l'Italie avec un foulard. Répandre l'inféction qui les ronge et faire valdinguer ce décor pesant et mou que l'on

Il transforme ces années de plomb en or. Tout grand romancier est aussi alchimiste.

nomme « société ». Leur âge les rend aussi invisibles qu'insoupçonnables. Ils menacent, vandalisent et brûlent. L'escalade de violence ne connaîtra aucune limite. Pour l'habiller, ils empruntent leur langage aux militants politiques : combattants, camarades, prisonniers, cellules et opérations pour mieux les détourner. Comme les brigadistes, leurs communiqués vont devenir des



Le Temps matériel de Giorgio Vasta

événements bien réels. Nimbe s'enivre de son pouvoir sur le monde. Ses amis et lui se rasant la tête. Ils inventent l'« alphamuet », un code secret qui leur sert à communiquer tout en se moquant des « dialectaux »...

Le vandalisme et la pyromanie les fascinent : « Tandis que la sueur se fige dans notre dos et sur notre poitrine, dit Nimbe, nous restons là à observer le spectacle de l'idéologie qui brûle en se nourrissant de nos vies, stupéfaits et hébétés, telles les abeilles quand la reine rassemble l'essaim autour d'elle et d'un mouvement, grâce à son pouvoir mythique, désigne le centre du monde. » Tout fait signe ici, tout est sens. Il n'y a pas que les actions qui sont spectaculaires, le geste le plus quotidien, l'objet le plus banal. Tout est incandescent et ne peut déboucher que sur le drame, c'est-à-dire la décision de sacrifier, dans un terrifiant esprit de mimétisme, le plus faible de leurs camarades de classe... Tuer n'est pas une expérience, ce n'est pas, comme autrefois, verser de l'après-rasage sur les fourmilières.

Le Temps matériel est un livre sur l'enfance, sur le langage commun que nous avons perdu, sur notre impuissance face à la violence, sur Palerme et sur l'Italie qui n'en finit pas de partir à la dérive. Et pourtant, pourtant, Giorgio Vasta parvient à transformer ces années de plomb en or. Les très grands romanciers sont aussi des alchimistes. ■

Le Temps matériel est un livre sur l'enfance, sur le langage commun que nous avons perdu, sur notre impuissance face à la violence, sur Palerme et sur l'Italie qui n'en finit pas de partir à la dérive. Et pourtant, pourtant, Giorgio Vasta parvient à transformer ces années de plomb en or. Les très grands romanciers sont aussi des alchimistes. ■

* *Le Temps matériel*, de Giorgio Vasta, Gallimard 364 p., 21,50 €.